

PRÉSENTATION DU CENTRE D'ÉDUCATION ET D'ACTION DES FEMMES

DANS LE CADRE DE LA CONSULTATION DE L'OCPM
ITINÉRANCE ET COHABITATION SOCIALE À MONTRÉAL



DROIT DE CITÉ POUR TOUTES ET TOUS !

Mon témoignage pour les organismes du quartier

Je m'appelle Aimy j'ai 18 ans. J'ai fuie la maison quand j'avais 14. Au plus loin de mes souvenirs j'ai toujours été victime d'agression sexuelle de mon beau-père. Je voulais mourir j'en pouvais plus. Très jeune j'ai fait souvent des fugues. Mon beau père est un homme qui a beaucoup d'argent. Il manipulait la vérité. Malgré que j'ai dit la vérité à la dpj, c'est mon beau-père qu'il croyait. Ma mère disait que les agressions que je vivais s'étaient le prix pour avoir une grosse maison de riche sur la Rive sud. Un jour j'en pouvais plus. J'ai dit à ma mère de ne pas me faire recherché sinon j'allais dénoncé mon beau père à la police. Je ne les jamais revu. Je suis parti avec mon paque sac et ma carte débit. C'était la fin de secondaire 3. Durant ma première été j'ai vécu dans les parcs, j'allais dormir chez des amis. La rue c'était ma solution pour sauver ma peau. C'était sa ou j'étais morte

C'est dans le quartier Centre sud que je venais quand je venais à Montréal. Je n'avais qu'à traverser le pont à pieds. Dès mon arriver j'ai connu des travailleuses de rue, j'allais me nourrir dans les organismes. J'avais peur qu'on découvre que j'étais jeune. Je m'entendait sur mon âge. La première hiver a été difficile. Dans la rue les abus sexuels pour une fille s'est à tout les jours qu'on les vit. IL me faisaient moins mal que les agressions de mon beau-père. On finit par s'habituer on ferme les yeux pis on attend que ça passe. J'ai vécu plusieurs histoire avec des gars plus vieux que moi. Il ne voulait que coucher avec moi et moi je voulais être au chaud. Quand il devenait trop violent je partais. Mon corps est fini à cause des gars qui m'on passé dessus.

Un après-midi j'étais à la bibliothèque, le ceaf était là à une table. Les femmes m'ont parlé elle était gentille. Elle faisait un sondage elle voulait savoir comment on allait. Une des intervenante a passé du temps avec moi seule. Je lui ai raconté ma vie quand j'ai eu terminé elle me dit quelle me croyait. C'est la première fois qu'on me disait ça. J'ai revu l'intervenante souvent dans le quartier. Elle me disait de faire confiance aux travailleuses de rue, elle m'écoutait pleurer longtemps jusqu'à j'ai plus de larmes, elle me disait que j'allait m'en sortir que ce n'était pas permanent elle m'a dit ça souvent. Elle me disait d'aller prendre des break dans des maisons pour femmes. Je suis allé me reposé dans plusieurs groupe du quartier. Les gens dans les groupes, elles nous ouvrent leur porte et ne nous obligent pas à raconter nos vies. Quand on est là on ne vit pas d'agression. Ces sécuritaires pour les femmes et les jeunes qui vivent dans la rue.

À 17 ans, j'ai trouvé un travail dans un restaurant du quartier. Je ne suis pas riche mais j'ai trouvé une chambre. Je suis en sécurité. Si je suis encore en vie c'est à cause des intervenantes que j'ai rencontrées. Ils nous nourrissent, nous permettent de passer du temps à la chaleur, nous écoutent quand on leur parle de nous. Elles sont à notre vitesse. Je n'ai jamais été bousculé. Il prend soin de nous.



Il faut plus de CÉAF, d'Anonyme, de Dans la rue, de Médecin du monde, de Spectre de rue, de travailleuses de rue, de Croix rouge.

Je ne suis pas la seule jeune qui a vécu dans la rue. On est plusieurs on est caché pis on a peur. Le monde est de plus en plus fucké. On viol des jeunes, on tasse les femmes dans les coins, on nous fait mal. On a besoin d'aide et moi mon aide ces dans les organismes que je les trouvé. Il en faut plus d'organisme dans le centre sud . C'est pas le fun de se faire dire qu'il n'y a pas de place et qu'on doit retourner dehors quand il fait froid. Le froid c'est pas facile mais toujours avoir peur et de ne pas se sentir en sécurité ça c'est plus dur. Les agressions, les insultes c'est pas facile

Je suis en vit et je suis bénévole dans un organisme du quartier. Je ne leur ai pas raconté mon histoire. J'ai un rêve cest d'être intervenante pour aider les jeunes comme moi. Je vais retourné au étude. Ma vie davant est derrière moi.

Aujourd'hui pour vous je m'appelle Aimy.

Plus tard je n'aurais plus peur je parlerai devant vous et je serez une intervenante et je vous saurais comment je m'appelle.

DROIT DE CITÉ POUR TOUTES ET TOUS !

Les valeurs de bienveillance, d'égalité, d'inclusion, de respect de l'autre, de solidarité envers toutes les personnes, quelle que soit sa classe sociale, son origine... sont les fondements et les racines sur lesquels s'est construit le Centre d'éducation et d'action des femmes. Le CÉAF, c'est 53 ans d'histoire de mains tendues, de batailles menées contre l'exclusion, la pauvreté et les violences vécues par les femmes et les personnes les plus démunies.

Le CÉAF a élu domicile dans le quartier Centre-Sud de Montréal! Quartier que nous chérissons pour son histoire. Nous souhaitons que le Centre-Sud soit et demeure un quartier populaire, ouvrier, combattif et inclusif. Les dernières années ont été difficiles : augmentation de la pauvreté, dégradation du tissu social et des solidarités, désengagement de l'état qui a eu comme résultat d'appauvrir et de fragiliser la survie et la santé d'une partie de la population.

La gentrification et ses effets ont frappé fort dans notre beau quartier. Le thème de la consultation d'aujourd'hui est l'un des effets destructeurs de l'embourgeoisement de notre quartier. On cherche à exclure, à pousser un peu plus loin vers le nord et vers le sud les personnes vivant en situation d'itinérance qui circulent, habitent et qui survivent dans les rues de notre quartier. Certaines personnes accusent même les organismes communautaires leur venant en aide de faire partie eux aussi du problème.

NOS REVENDICATIONS :

Le CÉAF revendique auprès de la ville un moratoire sur les démantèlements des camps.

Le CÉAF demande à la ville de prendre position contre la chasse aux sorcières visant les organismes communautaires d'aide aux personnes itinérantes et les organismes qui travaillent en réduction des méfaits. La Ville doit réaffirmer son support aux organismes.

Lorsque qu'un organisme communautaire loue ou achète des locaux pour se loger, ceux-ci doivent respecter tous les règlements municipaux. On ne demande pas à la population *quelles sont les conditions de succès afin d'assurer la cohabitation sociale et une intégration harmonieuse* lorsqu'un nouveau commerce vient s'installer dans notre quartier. La Ville doit être juste et équitable et ne pas poser la question quand il s'agit de la mise en place de nouvelles ressources en itinérance ! Non au double standard.

Le CÉAF demande à la ville de faire pression sur les gouvernements provinciaux et fédéraux afin qu'ils réinvestissent dans les programmes sociaux. La Ville doit revendiquer, entre autres, l'augmentation significative des prestations à l'aide sociale.

La Ville doit aussi revendiquer un réinvestissement massif pour la construction d'un nouveau programme de logements sociaux incluant la construction de nouveaux HLM, COOP, OSBL et maisons de chambres.

Le CÉAF demande à la ville de mettre en place et de soutenir financièrement de nouvelles mesures et de nouveaux projets structurants venant en aide aux personnes en situation d'itinérance. En exemple, en collaboration avec les organismes communautaires, mettre en place un projet pilote dans l'un des campements existants. Que dans ce projet soient installés des espaces sanitaires et une cuisine collective. Que l'on donne accès à l'eau et à l'électricité. Qu'une grande tente communautaire chauffée soit installée. Que des services directs puissent y être offerts par les différents organismes communautaires.

À vous personnes itinérantes, personne sans domicile fixe, personnes toxicomanes, personnes vivant avec des enjeux de santé mentale... Vous toutes et tous que nous croisons chaque jour dans les rues de notre quartier, le CÉAF tient à vous réaffirmer toute sa solidarité et tient à vous dire que le Centre-Sud c'est votre quartier et que vous avez le droit de l'habiter et de le côtoyer. Toute notre reconnaissance aux organismes qui viennent en aide aux personnes en situation d'itinérance. Merci de votre précieux travail! **Droit de cité pour toutes et tous!**